

## commentaire

### «Comme Éric, je garde mes émotions à l'intérieur»



Jean-Paul RICARD

Montréal

Il y a longtemps que je me proposais d'assister à un match de boxe professionnelle en compagnie de l'épouse d'un boxeur, afin de recueillir ses commentaires et réactions durant un combat.

Quand j'ai demandé à Marie-Claude Descôteaux de regarder le combat de son conjoint Éric Lucas en sa compagnie, mardi soir au Casino de Montréal, la jeune dame originaire de Magog m'a tout de suite prévenu: «Tu vas trouver que je ne suis pas tellement démonstrative. Je suis comme Éric, je garde mes émotions à l'intérieur. Je ne réagis pas beaucoup à ce qui se passe dans le ring.»

Effectivement, Marie-Claude a applaudi seulement trois fois durant le combat alors que son chum tentait de passer le K.O. à son adversaire Kevin Pompey, de New York. Elle s'est également levée pour applaudir à la fin du combat quand tous les spectateurs ont servi une ovation debout aux deux boxeurs en guise d'appréciation du spectacle qu'ils venaient d'offrir. Un combat nettement dominé par Lucas.



Marie-Claude Descôteaux

«Je n'ai jamais aimé la boxe, je dirais même que je déteste ça. Quand j'ai rencontré Éric, il y a trois ans, il allait s'entraîner en Floride et nous étions assis côte à côte dans l'avion...»

«Mon père (Henri-Paul Descôteaux) est un fervent amateur de boxe, tout comme mon frère Michel, qui a déjà fait plusieurs combats chez les amateurs. Ils ont bien failli s'étouffer quand je suis arrivée à la maison en leur disant que j'étais amoureuse d'un boxeur...»

«Un gars calme»  
«Je me souviens, quand je leur ai présenté Éric, ils ont semblé surpris de voir ce jeune homme poli et réservé. Il ne correspondait pas à l'image qu'ils se faisaient des boxeurs professionnels», ajoute Marie-Claude, qui travaille maintenant comme secrétaire à la Fédération québécoise de boxe olympique.

Plusieurs boxeurs professionnels ont mal tourné et sont plus connus pour leurs frasques à répétition, que pour leur exploits dans le ring.

«J'ai confiance en Éric. S'il n'avait pas été sérieux, je serais inquiète, mais ce n'est pas le cas sans quoi je n'aurais pas accepté d'avoir un enfant de lui», mentionne Marie-Claude en caressant son ventre et le bébé qu'elle attend.

«J'aimerais qu'il soit comme Éric. C'est un gars calme, toujours d'humeur égale. Même le jour d'un combat, il ne montre pas le moindre signe de nervosité, ni de stress. Jamais un geste d'impatience. Il en est incroyablement. C'est un vrai gémeau et d'après nos calculs, notre enfant sera un gémeau lui aussi. Peut-être bien qu'il va ressembler à son père. Il y a des jours où j'aurais envie de brasser Éric pour voir comment il va réagir... J'ai le même tempérament. Je suis un lion qui ne rugit jamais. Par chance, quand nous sommes ensemble tous les deux, nous sommes capables de partager nos émotions», confie Marie-Claude.

Quand Marie-Claude assiste à un combat, lui arrive-t-il de souffrir quand son chum se fait marier de coups?

«Ça s'est produit une seule fois. C'est quand Éric a affronté Fabrice Tiozzo en France. Je savais que Tiozzo était champion du monde, mais je savais aussi qu'il pesait 20 livres de plus qu'Éric. Je me sentais bien seule pour encourager Éric et j'ai souffert à chaque coup qu'il recevait. J'avais les larmes aux yeux quand il est allé au tapis. C'est la première fois de sa vie qu'il allait au plancher. Éric avait fait preuve de tellement de courage qu'il a gagné le respect des Français. Ils se sont rangés derrière lui et se sont mis à l'encourager parce qu'ils l'admiraient», rappelle Marie-Claude Descôteaux, fière de son homme.

# Demers passe au Lightning: «Les joueurs ont triché»

Tampa, Floride (PC)

Jacques Demers est le nouvel entraîneur du Lightning de Tampa Bay. Demers, qui a remporté la coupe Stanley à Montréal en 1993, remplace Terry Crisp, qui a été congédié fin octobre.

«Les joueurs ont triché les supporters de l'équipe et on va y mettre fin», a promis Demers dans une déclaration enflammée.

«J'aime les défis. J'ignore combien de matchs nous allons gagner, je ne sais vraiment pas... Mais nous avons ici une équipe qui a le talent pour participer aux séries.»

Demers, qui habite Jupiter, en Floride, aurait conclu une entente de trois ans devant lui rapporter 300 000 \$ US par saison. Il occupait le poste d'éclairneur chez le Canadien au moment de sa nomination. Depuis une semaine, il disait être le candidat numéro un du Lightning.

«Grand motivateur»

Lors de l'annonce, le directeur général du Lightning, Phil Esposito, a qualifié Demers «de grand motivateur ayant une approche très positive». Esposito a également rappelé que Demers a déjà amélioré rapidement le rendement de trois équipes - St.Louis, Detroit, Montréal - qui étaient en difficultés.

«Il était nécessaire de confier le poste à un homme d'expérience ayant démontré sa capacité à améliorer une équipe rapidement», a dit Esposito. Celui-ci a précisé que l'embauche de Demers aurait pu se faire plus rapidement si l'équipe n'avait pas été en voyage.

Tampa a un dossier de 2-13-2.

Demers, âgé de 53 ans, est le seul homme dans l'histoire de la LNH à avoir mérité le titre d'entraîneur de l'année deux saisons de suite. Durant sa carrière d'entraîneur, il a conservé un dossier de 375-372-113 à Québec, St.Louis, Detroit et Montréal. Il a également maintenu une fiche de 147-152-22 à Indianapolis, Cincinnati et Québec dans l'Association mondiale.



Le directeur général du Lightning, Phil Esposito, a confirmé l'embauche de Jacques Demers à titre d'entraîneur-chef.

Le Lightning a mis fin mardi à un voyage de quatre matchs, s'inclinant 5-2 devant les Coyotes de Phoenix. Tampa n'a pas savouré la victoire à ses 13 derniers matchs (0-12-1). L'équipe de la Floride a offert un rendement de 0-6-0 sous la gouverne de Rick Paterson, lequel a assuré l'intérim depuis le congédiement de Crisp.

## Les Barons fin prêts pour le match du Bol d'Or au Stade olympique

# «Nous avons le droit de rêver»

Jean-Paul RICARD

Montréal

Le Stade olympique est impressionnant... surtout quand il est vu depuis le centre du terrain.

Installés au milieu du terrain de football, Jean-François Bachand, Alexandre McIntyre, David Bélisle et Christian Bélanger admiraient ce stade où se sont produits les plus grandes vedettes des Jeux olympiques, en 1976. Ils étaient en contemplation devant ce stade devenu trop grand pour l'équipe professionnelle des Alouettes de Montréal.

Les quatre capitaines des Barons du Séminaire de Sherbrooke n'avaient pas les yeux assez grands pour bien voir ce «château de rêve», car c'est ce que symbolise pour eux le stade olympique. Samedi midi, ce sont eux qui seront les dieux du stade, les vedettes que le public acclamera sur le terrain de football du stade olympique.

«Maintenant, on a le droit de rêver au Bol d'Or», de dire le secondur Christian Bélanger tandis que son coéquipier Jean-François Bachand ajoute: «Oui, nous avons le droit de rêver et nous avons le droit de travailler pour que notre rêve devienne réalité.»

Un sujet tabou

«Jamais à l'entraînement, on n'a parlé du Bol d'Or avant d'avoir disputé la demi-finale. C'était presque un sujet tabou à l'entraînement», d'expliquer le demi-offensif David Bélisle.

Comme pour confirmer cette affirmation, Philip Kyle a interdit que les joueurs des Barons posent devant le Bol d'Or, hier midi lors de la conférence



Les quatre capitaines des Barons du Séminaire de Sherbrooke, Jean-François Bachand (54), Alexandre McIntyre (25), David Bélisle (34) et Christian Bélanger (55), étaient impressionnés à leur première présence sur le terrain du Stade olympique. Samedi midi, lors du match du Bol d'Or, ce sont eux qui tenteront d'impressionner la galerie...

de presse qui se déroulait au centre du terrain du stade olympique. Même pas question de poser devant la bannière de l'équipe championne. «Ils posent avec ce trophée quand ils auront gagné le Bol d'Or. Ils ne l'ont pas encore gagné», rappelle le coordonnateur de la brigade défensive des Barons, qui veut que ses hommes conservent leur appétit pour samedi.

«Nous avons travaillé fort à l'entraînement cette semaine pour permettre

aux gars de revenir sur terre après notre victoire contre le Collège Bourget en demi-finale, mais j'avoue que le Bol d'Or, on a commencé à y rêver... le jour comme la nuit», signale pour sa part le quart-arrière Alexandre McIntyre.

«Les gars sont confiants. Nous sommes des travailleurs. Nous sommes aussi bons que l'autre équipe, sans ça nous ne serions pas rendus ici sur le terrain du stade olympique», renchérit Jean-François Bachand.

«Vous pouvez être fiers»

«Vous allez vivre un moment magique dont vous allez vous souvenir pour le reste de vos jours. Vous pouvez être fiers de ce que vous avez accompli pour mériter le droit de venir jouer ici», a souligné Larry Smith, le président des Alouettes de Montréal, alors qu'il s'adressait aux représentants des huit équipes qui participeront au Bol d'Or en fin de semaine.

Les Barons sont rentrés à Sherbrooke sitôt la conférence de presse terminée, hier, mais ils n'attendent pas à la dernière minute pour retourner au stade olympique pour disputer le Bol d'Or à l'Embâcle de la polyvalente Benoit-Vachon, de Sainte-Marie-de-Beauce, samedi midi.

«Nous allons quitter Sherbrooke à une heure vendredi après-midi. Il y a un entraînement prévu vendredi soir au stade Hébert de Saint-Léonard pour que les gars puissent se familiariser avec le gazon synthétique. Nous passerons la nuit au Motel Universel, voisin du Stade olympique. Samedi matin, après un bon petit déjeuner, nous serons prêts pour nous rendre au stade», assure l'entraîneur-chef Jean-Benoit Jubinville, qui s'attend à voir plusieurs supporters qui attendront les Barons au Stade olympique. «Les parents sont formidables. Ils ont suivi l'équipe depuis le début de la saison.»

Quand on demande à Jean-Benoit Jubinville qui sont les joueurs clés chez les Barons, il répond: «Nos leaders sont les 12 joueurs qui sont sur le terrain. Il est important que chacun joue bien le rôle qui lui est confié et que les 12 joueurs travaillent en équipe. C'est la seule façon d'obtenir du succès au football.»

# Tenaces, ces puissants canards...

Anaheim (PC)

Le Canadien et les Mighty Ducks d'Anaheim étaient à égalité 1-1 après deux périodes, hier.

Koivu a donné l'avance au Canadien avec son cinquième but de l'année, marqué du revers après un bel échange avec Shayne Corson, à 8:22.

Les Mighty Ducks n'ont mis que 43 secondes à créer l'égalité, avec l'aide de Brian Savage.

Celui-ci s'est fait soutenir le disque par Kevin Todd alors qu'il s'élançait à côté de son filet, et l'attaquant a immédiatement dégainé derrière Thibault.

But refusé

Stéphane Richer s'est vu refuser un

but en avantage numérique dès la deuxième minute. Il a mis les patins dans le demi-cercle d'Hebert un peu avant l'arrivée de la rondelle qui venait en sa direction.

Si le but avait été accordé, c'aurait été son quatrième marqué en première période à son troisième retour au jeu après une blessure, et il en a eu un cinquième de refusé, contre Chicago, par-

ce que Scott Thornton avait un patin dans le demi-cercle!

La deuxième période a été plus animée même s'il n'y a pas eu de but, mais les deux gardiens ont tenu le coup face aux premiers lancers, les défenseurs s'occupant généralement des retours.

Le Canadien a dominé, mais pas autant que l'indiquent ses 19 lancers contre 10.

## Un média incontournable

La Tribune rejoint

74% des acheteurs de REER



## Arts et spectacles

## La radio n'en a que pour Séguin

□ Aucun autre que lui n'a tourné autant à la radio l'an dernier, selon la SOCAN

Montréal (PC)

L'auteur-compositeur Richard Séguin a reçu des prix pour trois de ses chansons récentes et deux autres pour des airs qui datent déjà, à la remise annuelle des prix de la Socan.

Ainsi «Le Blues d'la rue», de Séguin et Réjean Bouchard, «Ce qu'il reste de nous», composée avec Marc Chabot et «Rester debout» ont été parmi les 10 chansons ayant le plus tourné à la radio en 1996. La Socan distingue chaque année 10 titres pour leur popularité à la radio.

Par ailleurs, Séguin a vu «Double Vie» et «Journée d'Amérique» (composée avec Chabot) joindre les classiques de la Socan, soit des compositions qui ont tourné au moins 25 000 fois à la radio depuis leur sortie.

Les autres chansons le plus souvent jouées en 1996 sont «A quoi ça sert», de Gaston Mandeville, «Les deux printemps», de Daniel Bélanger, «En manque de toi», de Mario Hé-

bert, Aldo Nova, Bruno Pelletier et Marie-José Zarb, «Father on the Go» et «Seigneur», de Kevin Parent, «Soirs de scotch», de Dan Bigras et Christian Mistral, ainsi que «Ton nom», de Marjolène Morin et Jean Millaire.

La Socan (Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) honore aussi la chanson étrangère qui a le plus tourné à la radio canadienne. «Le temps de m'y faire», du Français Eric Benzi, est la gagnante pour 1996.

D'autres prix ont également été attribués aux auteurs-compositeurs José Evangelista, Frédéric Weber, Pierre-Daniel Rheault et René Dupéré.

#### D'autres classiques

En outre, la société de droits d'auteur ajoute des chansons à son répertoire dit classique. A part «Double Vie» et «Journée d'Amérique», ce sont «Chats sauvages», de Marjo et Millaire, «Hélène», de Stéphane Lessard et Roch Voisine, «Incognito», de Luc Plamondon et Jean-Alain Roussel, «Je vou-

drais voir la mer», de Marc Pélusse, Michel Rivard et Sylvie Tremblay, «Je voudrais voir New York», de Daniel Lavoie, Sylvain Lelièvre et Thierry Séchan, «Lolita», de Lavoie et Plamondon, «Quand on est en amour», de Robert Laurin et Patrick Norman, «Vivre avec celui qu'on aime», de Christian Pélouquin, Plamondon et Francine Raymond, «Vivre dans la nuit», de Sandra Dorion, Mario Dubé, Daniel King, Denis Lalonde et Mario Laniel, ainsi que «Les yeux du cœur», de Gerry Boulet et Jean Hould.

Cette année, la Socan nommait les chansons ayant atteint ce cap des 25 000 passages à la radio et qui furent lancées au cours des années 1985-89.

La Socan utilise la méthode des sondages auprès de toutes les radios, soit les privées, les communautaires et celles de Radio-Canada. Pour une station donnée, des blocs de 24 heures sont choisis dans le cours de l'année, de façon à totaliser deux semaines d'antenne.

La liste des chansons tournant le plus durant cette période est ainsi établie et extrapolée sur toute l'année.



Photo PC  
Le chanteur Richard Séguin (au centre), flanqué de Michel Rivard, Sylvain Lelièvre, Luc Plamondon et Bruno Pelletier, fait partie des chanteurs qui ont le plus tourné à la radio en 1996.

## Le nouvel Olympia de Paris n'a rien perdu de son âme

Paris (AP)

Que le spectacle continue! Paulette Coquatrix, veuve du fondateur du temple parisien du music-hall, se dit «enchantée et bouleversée». Dans une «Lettre d'amour à l'Olympia» publiée hier par *Le Figaro*, Gilbert Bécaud exprime une tendre émotion: ce soir, les célèbres néons rouges éclaireront à nouveau le Boulevard des Capucines.

Après six mois d'entracte, l'Olympia, reconstruit à l'identique presque au même endroit, rouvre ses portes avec une série exceptionnelle de concerts de «Monsieur 100 000 volts», parrain officiel du lieu pour y avoir débuté sa carrière et essuyé les plâtres de la première salle en 1954, en première partie des vedettes de l'époque, Aimé Borelli et Lucienne Delyle.

L'année suivante, en tête d'affiche, Gilbert Bécaud déclencha l'hystérie du public. La foule, en délire, cassa pour la première fois quelques rangées de fauteuils...

«Je ne pouvais imaginer que la reconstruction de la salle soit à ce point là identique. A la fois, c'est exactement pareil et merveilleusement mieux, sans que rien de l'âme de la salle ne soit touché», a expliqué Paulette Coquatrix dans un entretien à *L'Associated Press*. «L'esprit du lieu est intact. Il commence même à y avoir les mêmes odeurs. Chaque soir, je parle à mon mari défunt. Je peux vous assurer que Bruno serait très heureux de cette renaissance».

Supervisés par l'architecte Anthony Béchu, les travaux de restauration de l'Olympia ont été réalisés dans un délai record.

En juin dernier, le rideau rouge tombait une dernière fois après une soirée hommage à laquelle ont participé de nombreux artistes. La nuit même, les bulldozers entraient en action dans le cadre d'un vaste projet de sauvegarde et de mise en valeur du quartier Edouard-VII, décidé par la Société Générale, propriétaire des murs.

#### Un clonage architectural

Six mois plus tard, presque jour pour jour, la nouvelle salle connaîtra avec Gilbert Bécaud ses premiers applaudissements et rappels. Avec un évident souci de vérité dont se félicite Paulette Coquatrix, la reconstruction ressemble presque à un clonage architectural. Le plafond bleu nuit, les fauteuils rouges, les murs noirs: tout a été reconstitué dans la lettre et dans l'esprit. Selon Anthony Béchu, «assurer la renaissance de l'Olympia passait par beaucoup d'humilité et de respect. Il fallait bien sûr mettre à son service les techniques et les connaissances d'aujourd'hui, mais sans le défigurer».

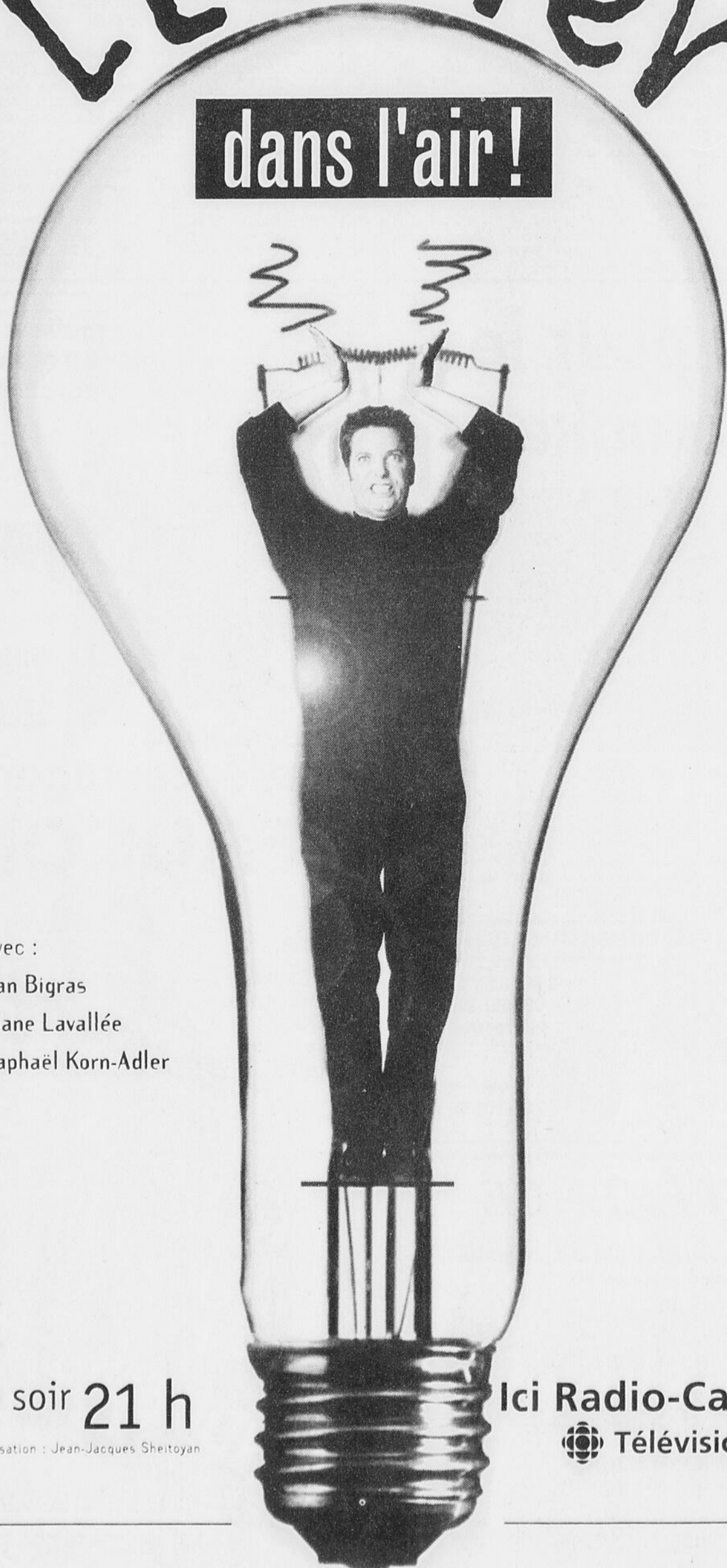
«Nous avons travaillé main dans la main avec l'architecte. Le résultat est exceptionnel. Mis à part l'agrandissement de la scène et un hall plus spacieux, la nouvelle salle de l'Olympia est l'exacte réplique de l'ancienne. Le chanteur Renaud a même pleuré d'émotion quand, avec d'autres amis artistes, il l'a découverte», ajoute Jean-Michel Boris, neveu de Bruno Coquatrix et directeur artistique de l'Olympia. «Le talent, c'est de savoir évoluer en restant soi-même. Avec l'Olympia nouveau, s'ouvre le règne du tout est permis. Le plateau de scène agrandi pourra s'adapter à tous les cas de figure, du one man show le plus intimiste à l'orchestre symphonique qu'un artiste aura envie de s'offrir».

L'acoustique exceptionnelle de la salle a été elle aussi incroyablement reconstituée. Les meilleurs spécialistes du monde ont été mobilisés pour garantir à la nouvelle salle les caractéristiques qui faisaient la personnalité de l'ancienne. «La salle a été étalonnée sur des voix à capella qui est le test le plus rigoureux», précise Paulette Coquatrix qui a tenu elle-même à vérifier rang après rang le travail des acousticiens.

Point de rencontre légendaire des artistes, le «bar de Marilyn», du nom de sa responsable qui est décédée avant la fin des travaux, a été démonté et reconstruit pièce par pièce à quelques mètres seulement de son emplacement initial. Classée monument historique, la salle de billard, avec ses magnifiques boiseries sculptées et ses céramiques de Sarreguemines de 1895, a elle aussi été déplacée. Le public pourra enfin la découvrir.

Récompensé en 1996 par une «Victoire de la Musique» au titre de producteur de l'année, l'Olympia continue, selon Jean-Michel Boris, à plaider pour le spectacle, «de Bécaud à Oasis, de Sinatra aux Rolling Stones».

Il y a  
de  
L'ÉCOUTER  
dans l'air!



Avec :

Dan Bigras

Diane Lavallée

Raphaël Korn-Adler

ce soir 21 h

Réalisation : Jean-Jacques Sheitoyan

Ici Radio-Canada

Télévision



**Pour Noël...**  
UNE GUITARE  
UN CLAVIER  
UN ENSEMBLE DE BATTERIE  
UN INSTRUMENT DE QUALITÉ  
À BAS PRIX

Cours de musique  
Méthode facile

PAINCHAUD  
MUSIQUE INC.

À VOTRE SERVICE  
DEPUIS 1971

825, rue Short, Sherbrooke (819) 569-1015